

apprentissage à s'orienter autrement dans l'espace, à y penser autrement sa place. Internet représente, par rapport à la topographie qui s'impose à moi, un contre-espace de socialisation, un espace qui échappe à la circonscription a priori des liens à nouer et des lieux de vie à fréquenter. Autour d'intérêts politiques, musicaux, sexuels, ludiques, etc., se forment des communautés de discussion, de dispute, au sein desquelles les individus peuvent se sentir plus proches et où ils peuvent partager plus de choses qu'avec celles et ceux que l'espace physique ou juridique les contraint à fréquenter : famille, amis, collègues, camarades, etc.

“ Internet donnerait ainsi au sujet la possibilité de pratiquer ce que l'on pourrait désigner comme une socialisation choisie – et la solitude ou le retrait par rapport à la famille, à l'école, que l'on note chez les individus fortement investis dans Internet pourraient bien au final n'être qu'une conséquence du fait que, une fois que l'on a découvert un monde d'appartenances voulues et désirées, le caractère contraint de la cohabitation et de la socialisation traditionnelles paraît tout simplement insupportable. Cela conduit à se désinvestir de ce monde-là, de ce type d'appartenance-là, pour s'impliquer dans d'autres cercles.

Internet participerait ainsi d'une redéfinition de la question de la proximité et de l'éloignement, de la limite, de la circonscription de qui l'on se sent proche et de qui l'on se sent lointain. [...] Et si Internet participait, aujourd'hui, d'une dénationalisation des esprits et des imaginaires ? Si cette technique permettait au sujet de se donner un espace d'inscription et de définition plus large, d'inventer de nouvelles manières de s'inventer soi-même et de penser les collectifs dans lesquels il s'inscrit ? Quelle forme pourrait revêtir la politique qui découlerait de l'invention de ces nouveaux modes de subjectivation ? [...] » ■

Geoffroy de Lagasnerie, *Pluriel*, octobre 2019, 224 p., 8 € (2^e édition).

(1) Antoine Lefébure, *L'Affaire Snowden*, La Découverte, 2014, p. 30.

SUR LE MÊME THÈME

Mémoires vives



À peine sa biographie sortie, Edward Snowden était l'objet d'une plainte civile, déposée par le ministère de la Justice des États-Unis, pour violation des clauses de confidentialité de ses contrats de travail. Une nouvelle accusation contre celui qui, depuis juin 2013 et la divulgation du dispositif secret de surveillance de masse aux États-Unis et dans le monde, a déjà été inculpé de très lourdes charges (espionnage et vol, notamment). Ces mémoires ne font pourtant que reprendre des révélations déjà connues, celles qui ont fait d'Echo (son surnom) le lanceur d'alerte le plus recherché de la planète. Au-delà des éléments sur sa jeunesse (il s'ennuie ferme à l'école) et son premier job (dans une jeune pousse, Magnetic Squirrel, où il conçoit des sites web), restent tout de même ses mises en garde et ses recommandations en matière de chiffrement, « *la seule véritable protection contre la surveillance* ». Instructif.

Edward Snowden, *Seuil*, septembre 2019, 384 p., 19 €.

Addiction sur ordonnance



Connaissez-vous l'OxyContin ? Cet antalgique a pour principe actif l'oxycodone, parent chimique de l'héroïne qui appartient à la famille des opioïdes.

En 1996, l'entreprise pharmaceutique américaine Purdue commercialise ce médicament, qu'elle présente, à grand renfort de promotion agressive (séjours tous frais payés...) auprès des médecins et des pharmaciens, comme un antidouleur très efficace et sans risque d'addiction. Une vingtaine d'années plus tard, on estime qu'il est responsable de la mort de centaines de milliers de personnes aux États-Unis. L'alerte a pourtant été donnée à plusieurs reprises, et par des biais

différents. Cela n'a pas empêché le médicament de continuer à être vendu, sous une formule à peine modifiée, aux États-Unis et maintenant à l'international. Derrière l'OxyContin se trouvent les Sackler. Une enquête consacrée à cette famille richissime, publiée originellement dans l'hebdomadaire américain *The New Yorker*, ouvre cet ouvrage ; elle est complétée par d'autres articles qui documentent l'ampleur de cette crise en santé publique. Édifiant.

Patrick Radden Keefe, *C & F éditions*, février 2019, 102 p., 16 €.

Santé : la transparence en question(s)



L'affaire du Mediator, révélée en 2010 par le livre de la pneumologue Irène Frachon, *Mediator 150 mg. Combien de morts ?*, a servi de catalyseur à un débat : celui sur la transparence et la prévention des conflits d'intérêts dans le domaine de la santé. Ce scandale aura entraîné la remise en question du fonctionnement de l'expertise sanitaire et l'adoption d'une loi, dite « loi Mediator », visant à renforcer les dispositifs de sécurité sanitaire du médicament et des produits de santé. Généralisation de la déclaration publique d'intérêts, mise en place d'instances de contrôle, base où les industriels de santé doivent déclarer leurs liens avec les acteurs du champ de la santé, font partie des outils censés favoriser une plus grande transparence. Le présent livre, écrit à quatre mains par deux acteurs du secteur, résume et analyse ces évolutions. Une synthèse sérieuse et sobre, destinée en premier lieu à un public motivé.

Magali Guegan et Maurice-Pierre Planel, *Presses de l'EHESP*, mars 2018, 112 p., 12 €.

Et aussi

- **Pauline, un drame familial**, Christelle Cebo, Albin Michel, septembre 2019, 224 p., 18 €.
- **Le Livre noir de l'amiante**, Roger Lenglet, l'Archipel, novembre 2018, 400 p., 22 €.